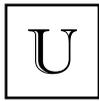


Ceci fait partie de la série

Apocalypse de Jean

De

David Roper



L'Eglise dans la ville pécheresse

L'Eglise de Pergame a été appelée "L'Eglise fidèle qui était infidèle", "L'Eglise au milieu de l'enfer", et "L'Eglise située chez le diable". J'ai essayé de résumer ses défis particuliers par le titre "L'Eglise dans la ville pécheresse".

UNE VILLE QUI AVAIT BESOIN DE CHRIST (2.12)

La lettre à cette assemblée commence par ces mots : "Ecris à l'ange de l'Eglise de Pergame" (v. 12).

La désignation de la ville

Nous montons le long de la côte¹. Nous sommes partis d'Ephèse, puis nous sommes passés par Smyrne. Nous avons encore parcouru une centaine de kilomètres au nord jusqu'à Pergame, la capitale de la province romaine d'Asie. Contrairement à Ephèse et à Smyrne, Pergame n'est pas sur la côte, mais à environ 25 kilomètres à l'intérieur des terres.

Pergame fut fondée sur une montagne et s'étendit par la suite jusqu'en plaine. Aujourd'hui, la ville moderne de Bergame recouvre la partie basse de la ville antique. Quand

j'ai visité la région avec un groupe de touristes, nous sommes d'abord allés à l'acropole², puis à un site archéologique à Bergame, et finalement à l'ouest de la ville pour voir les ruines d'un ancien complexe médical.

Nous ne savons pas quand l'Eglise du Seigneur fut établie à Pergame. Comme d'autres assemblées d'Asie, elle fut probablement fondée pendant les trois années que Paul passa à Ephèse (Ac 19.10). Nous savons pourtant que cette assemblée était confrontée à des problèmes particuliers. Jésus dit qu'à Pergame se trouvait "le trône de Satan" et que Satan demeurait dans cette ville (2.13). La ville avait désespérément besoin de Christ.

La description de Christ

Les chrétiens de ce lieu troublant avaient besoin d'être rassurés de la puissance du Seigneur. Ainsi, Jésus se décrit comme "celui qui a l'épée aiguë à deux tranchants" (v. 12b).

Puisqu'on appelle la parole de Dieu une épée à double tranchant (Hé 4.12), et que cette épée vint de la bouche de Jésus (1.16 ; 2.16), la plupart des gens croient qu'il s'agit d'une référence à la parole de Dieu. Cependant, nous devons

¹ Voir la carte dans la leçon "Le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent". ² "Acropole" est un mot composé grec qui signifie "la ville haute". L'acropole est le site de la ville originale sur la montagne.

comprendre que cette parole n'est pas l'Évangile, mais le jugement du Seigneur porté sur ses ennemis (Es 49.2 ; Ap 19.15, 21).

On peut utiliser une épée de manière constructive ou destructive, et il en est de même pour la parole. Tel un scalpel aux mains d'un chirurgien, l'épée de la parole expose le cœur afin de le guérir (2.37 ; Hé 4.12). Dans d'autres situations, elle est maniée comme instrument de justice de Dieu (Jn 12.48). En Apocalypse 2 Jésus avait ce dernier emploi en tête (v. 16).

Jésus voulait que les chrétiens de Pergame sachent que la puissance de Rome n'était pas supérieure à la sienne. Comparées à son épée invincible, les épées des Romains n'étaient que des jouets en bois fabriqués par des enfants. Les chrétiens n'avaient donc pas à se laisser intimider par les armes de Rome. Ils ne devaient craindre que l'épée de justice du Seigneur (2.16).

UNE VILLE QUI MIT SATAN SUR LE TRÔNE (2.13)

Jésus commença la partie principale de la lettre à Pergame par une approbation de l'assemblée.

Là où est le trône de Satan

Il les rassura d'abord qu'il connaissait leur défi redoutable : "Je sais où tu demeures³ ; là est le trône de Satan (...) là où demeure Satan" (v. 13). Le livre de l'Apocalypse contient beaucoup de contrastes. On trouve un contraste entre le trône de Dieu et le trône de Satan. Dans les chapitres 4 et 5, nous verrons le trône de Dieu dans toute sa gloire. Avant cela, nous apprenons que Satan possède aussi ses trônes, ses centres de pouvoir et d'influence. Pergame était un de ces centres.

Les commentateurs remplissent des pages et des pages avec les explications qu'ils donnent sur ce qu'ils pensent être "le trône de Satan", mais le mot à lui tout seul suffit à donner la chair

de poule. Pergame était une ville où des pratiques sataniques étaient à l'avant-scène.

Il n'est pas nécessaire d'identifier en détail tous les aspects du trône de Satan pour saisir le message de Jésus, mais nous pouvons apprendre quelque chose en examinant les obstacles auxquels les chrétiens de Pergame étaient confrontés.

Satan avait un trône politique. Il existait des liens forts entre Pergame et Rome. Elle était la première ville de la province à obtenir le droit de construire un temple impérial. Aujourd'hui, quand vous vous tenez sur la plaine et que vous regardez en direction de l'acropole, la forme dominante est la reconstruction de l'édifice en marbre blanc qui était dédié à l'empereur Trajan. Pergame était fière de son titre de Triple Neokorus⁴, qui indiquait qu'on lui avait accordé le privilège de construire trois temples en l'honneur des empereurs.

Pergame était la place forte de Rome à l'est. Elle était le siège du gouvernement provincial en Asie et devait faire respecter le culte de l'empereur. La fierté civique suffisait à mettre une pression constante sur chaque citoyen pour reconnaître la seigneurie de l'empereur⁵.

Satan avait un trône religieux. En plus des temples dédiés aux empereurs, Pergame était remplie d'autres bâtiments religieux⁶. Par exemple, l'autel de Zeus qui se trouvait sur l'acropole était considéré par beaucoup comme une des sept merveilles du monde antique.

Les Grecs et les Romains croyaient que Zeus⁷ était le dieu principal. Après une grande victoire, le roi de Pergame fit construire un gigantesque autel pour montrer sa gratitude envers Zeus. La construction mesurait 40 mètres de long, 37 mètres de large, et plus de 6 mètres de haut⁸. Sur ses côtés, une frise représentait le triomphe des dieux grecs sur leurs ennemis. On considérait cette bordure gravée comme un chef-d'œuvre.

Un autre exemple frappant du culte païen se

³Le mot grec traduit "demeure(s)" dans cette phrase signifie "avoir son domicile fixe". ⁴En Actes 19.35 le mot *neokoros* est traduit : "gardienne du temple". ⁵Dans la plupart des villes, les citoyens ne devaient prêter alliance à l'empereur qu'une fois par année ; à Pergame la pression était continue. Dans le lettre à l'Église de Smyrne, la persécution commença par les Juifs ; mais à Pergame, ce furent les officiels romains qui représentaient la menace de la persécution. ⁶Un temple de la région était dédié à Déméter, déesse de l'agriculture. Près des ruines de ce temple, les archéologues ont trouvé un autel dédié "à un dieu inconnu", une inscription similaire à celle mentionnée en Actes 17.23. ⁷Les Romains l'appelaient Jupiter. ⁸Aujourd'hui, il ne reste que les fondations sur l'acropole. L'autel lui-même a été reconstruit dans le musée de Pergame à Berlin. Un grand arbre, qui pousse au milieu des fondations, se voit clairement depuis la plaine. Sa présence aide les visiteurs à s'imaginer la visibilité de l'autel au premier siècle. Il se voyait à des kilomètres.

voit dans le centre ville de Bergame où l'on a préservé ce qui reste d'un temple construit pour des dieux égyptiens. Des briques rouges massives se dressent à plus de vingt mètres de haut.

L'idolâtrie la plus étroitement liée à Satan se pratiquait dans le complexe médical, au sud de la ville. Les malades venaient à ce centre célèbre de partout pour être guéris. Le médecin connu, Galien (130-200 après J.-C.), y exerçait sa profession⁹. Les traitements consistaient en un mélange de mysticisme païen¹⁰ et de médecine primitive¹¹.

On accédait, et on accède encore, aux installations par une longue avenue appelée "la route sacrée". Ceux qui désiraient être guéris parcouraient ce chemin à pieds nus, croyant qu'ils laissaient la mort derrière eux. A l'entrée, il y a un autel dédié à Esculape¹², le dieu grec et romain de la guérison. L'emblème de ce dieu, le serpent enlacé¹³, occupe une place prédominante sur l'autel. La plupart des Juifs et des chrétiens associaient ce symbole au diable (Gn 3.1-24 ; Ap 12.9 ; 20.2). Le culte d'Esculape était particulièrement répugnant aux yeux des premiers chrétiens.

Satan avait un trône culturel. Puisque Pergame n'était pas une ville côtière, elle ne pouvait pas concurrencer Ephèse ou Smyrne dans le domaine du commerce, alors elle se spécialisa dans la culture. "Grâce à ses poètes, ses philosophes, ses scientifiques, et ses savants (...) la réputation de Pergame rivalisait avec celle d'Athènes et d'Alexandrie¹⁴."

Outre les médecins célèbres de Pergame et la beauté de l'autel de Zeus, une autre réalisation culturelle de la ville était sa bibliothèque qui,

avec ses 400 000 volumes "disputa à celle d'Alexandrie l'autorité sur le rétablissement des textes d'Homère, entre autres¹⁵". La compétition avec Alexandrie entraîna deux développements notoires : (1) Le roi d'Egypte, qui était jaloux de la bibliothèque d'Asie, refusa d'envoyer des papyrus¹⁶ en Asie. Cela obligea les scribes de Pergame à revenir à l'ancienne pratique de se servir de peaux d'animaux comme support pour l'écriture. Par des expériences et des tests successifs, les artisans arrivèrent à produire le parchemin¹⁷, un nom dérivé de "Pergame". (2) Le parchemin ne s'enroulait pas aussi facilement que le papyrus, alors on créa des livres avec des pages qui remplacèrent les rouleaux traditionnels¹⁸.

La culture de Pergame ne faisait pas appel uniquement au côté intellectuel. La construction la plus spectaculaire de la région est le théâtre de 10 000 places en forme d'éventail, bâti sur la colline escarpée au sud-ouest de l'acropole. Quand mon groupe se tenait sur la plus haute des 78 rangées de places, j'avais le vertige en regardant la scène en bas. Juste devant nous on voyait les sommets des montagnes pittoresques. La ville de Bergama était plus bas, à gauche. Plus haut, il n'y avait que le ciel, le soleil, et les nuages.

Qu'est-ce que la bibliothèque, le théâtre, et les autres expressions culturelles avaient à voir avec le fait que Pergame était connue comme la demeure de Satan ? Les poursuites intellectuelles et artistiques étaient immanquablement associées à l'empereur, à une déité païenne, ou aux deux. Les spectacles dans le théâtre que nous venons de décrire faisaient partie des fêtes en l'honneur

⁹ Galien est classé deuxième après Hippocrate (460-377), qui est connu comme "le père de la médecine". Galien est surtout connu pour son travail dans le domaine de l'anatomie humaine. Ses livres firent autorité sur le sujet pendant treize siècles. ¹⁰ Les experts décrivent les traitements par des termes tels que "guérison par la foi" et "auto-suggestion". Puisque beaucoup de maladies sont psychosomatiques (des troubles avec des symptômes physiques mais d'origine mentale ou émotionnelle), ce centre médical comptait un bon nombre de cas de "guérisons". On trouve dans les anciens écrits beaucoup de "témoignages" de l'efficacité du traitement reçu. Une contre-partie moderne serait les soi-disant "guérisseurs" religieux qui se vantent de leurs "guérisons" et publient des "témoignages". ¹¹ Certains traitements étaient réellement bénéfiques : les régimes, l'exercice, le repos, les bains chauds et froids. ¹² Il s'agit du nom latin. En grec il s'appelle "Asclépios". Le centre médical s'appelait l'Asclépiéion. ¹³ Le serpent était le symbole païen de la santé car il pouvait muer et paraître de nouveau jeune. Un emblème similaire est très répandu aujourd'hui dans les professions médicales. ¹⁴ LaMar C. Berrett, *Discovering the World of the Bible* (Nashville : Thomas Nelson Publishers, 1979), 528. ¹⁵ *Le Petit Robert des Noms Propres*, 1997, éd. Alain Rey, "Pergame". ¹⁶ Le papyrus était une feuille pour écrire fabriquée avec une plante du même nom qui poussait le long du Nil. Le mot "papier" vient du mot "papyrus". ¹⁷ Le parchemin était fait de peaux de moutons, de chèvres, et de veaux. Dans le procédé de fabrication du parchemin, la peau était étirée, grattée jusqu'à devenir mince comme du papier, puis traitée. ¹⁸ Le terme "codex" se réfère à un livre avec des pages. Grâce à l'invention des gens de Pergame vous tournez les pages de cette publication au lieu de dérouler un rouleau !

de Dionysos, le dieu du vin. Les ruines du temple de Dionysos du côté nord de la scène se voient encore aujourd'hui.

Satan avait un trône moral. L'immoralité — particulièrement l'immoralité sexuelle — faisait partie intégrante des activités politiques, religieuses, et culturelles de Pergame. Les citoyens de cette ville étaient des experts dans les "œuvres de la chair" telles que "inconduite, impureté, débauche, (...) ivrognerie, orgies" (Ga 5.19-21a).

LaMar Berrett, en parlant de l'autel de Zeus, écrivit : "Le trône de Satan n'était probablement pas cet autel, mais la ville de Pergame elle-même¹⁹." Satan était sur le trône de leur pensée, de leur cœur, et de leur vie de citoyen.

Aujourd'hui, Satan possède-t-il des centres similaires qui influencent la pensée de milliers de personnes, des endroits qui attirent des gens sans scrupules, cyniques, et hédonistes ? Beaucoup de sources d'influence sataniques viennent à l'esprit : les grandes villes du monde, les centres du pouvoir politique, les lieux dédiés au plaisir sensuel, les universités séculières²⁰. Nous pourrions y ajouter les médias : les livres, les films, et la télévision²¹. Satan a toujours son siège de pouvoir depuis lequel il touche le monde !

Où les disciples étaient menacés de disparition

Maintenant nous pouvons mieux apprécier l'éloge que Jésus fit à cette Eglise : "Je sais où tu demeures ; là est le trône de Satan. Tu retiens mon nom, et tu n'as pas renié ma foi" (v. 13a, b). Malgré leur environnement défavorable, les chrétiens de Pergame étaient restés fidèles !

Ils ne s'étaient pas uniquement accrochés à Jésus, mais avaient aussi gardé ses préceptes. Dans le texte original, les mots "ma foi" sont littéralement "la foi de moi". En général, quand

l'article défini ("la") est placé devant le mot grec pour "foi", la foi se réfère à "l'ensemble des enseignements centrés sur la foi en Jésus" ; en d'autres termes, tout le Nouveau Testament de Christ²². Ils croyaient totalement en Jésus et croyaient tout son enseignement.

Par ailleurs, ils étaient restés fidèles même face à la menace de mort : "même aux jours où Antipas, mon témoin²³ fidèle, a été mis à mort²⁴ chez vous, là où demeure Satan" (v. 13c, d). L'assemblée de Smyrne avait reçu l'avertissement : "Voici que le diable va jeter quelques-uns d'entre vous en prison, afin que vous soyez éprouvés" (2.10b). Le pire était encore à venir pour les chrétiens de Smyrne, mais Satan avait déjà montré sa force à Pergame. Dans cette ville-là le premier chrétien était déjà tombé.

Nous ne savons pas qui était Antipas, mais le Seigneur le sait. Nous ne savons pas s'il était jeune ou vieux, marié ou célibataire, s'il avait réussi dans la vie ou pas (comme le monde définit la réussite) ; mais nous savons que Jésus l'appela "mon témoin fidèle". En fin de compte, c'est la seule chose qui compte.

UNE VILLE QUI INFLUENÇA L'ÉGLISE (2.14-15)

J'aimerais pouvoir dire que la lettre se termine là, mais le verset 14 commence par ces mots qui font frissonner : "Mais j'ai contre toi certains griefs." Quand Jésus a "contre toi certains griefs", il faut commencer à s'inquiéter ! En 1961, j'ai officié aux obsèques d'un homme qui avait mangé de la mort-aux-rats. La mort-aux-rats était surtout de la farine de maïs avec à peine quelques granules d'arsenic, mais l'homme en est tout de même mort²⁵.

Quels étaient les "griefs" que le Seigneur avait contre les chrétiens de Pergame ?

Tu as là des gens qui maintiennent la doctrine de Balaam : il enseignait à Balaq à faire en sorte

¹⁹ Berrett, 529. ²⁰ Je ne veux pas dire que tous les endroits cités sont complètement sataniques. Je dis simplement que Satan travaille dans et à travers ces lieux pour accomplir son dessein. Nous pouvons travailler dans ces mêmes endroits pour accomplir le dessein de Dieu, mais ce sera difficile, comme à Pergame. ²¹ Nous pourrions encore ajouter l'internet, un réseau informatique international. ²² Certaines traductions mettent "la foi en moi", mais "la foi" a un sens plus large que la "simple" foi en Jésus. Cependant, la définition donnée comprend la foi en Jésus. ²³ Le mot grec traduit "témoin" est *martus*, qui nous donne le mot "martyre". Parfois le mot grec se réfère à celui qui rend témoignage de sa foi en mourant pour elle ; ce que nous appelons un martyr. Le même mot se trouve en 17.6 où il désigne aussi ceux qui témoignèrent par leur mort. ²⁴ Le verbe grec indique une mort violente. ²⁵ Voici une autre illustration possible : supposez qu'un homme aille chez son médecin pour un contrôle. Après l'examen le médecin déclare que les résultats sont bons. Puis il ajoute : "Mais j'ai trouvé quelques petites choses qui ne vont pas : vous avez du diabète, un problème cardiaque, et le cancer."

que les fils d'Israël trouvent une occasion de chute²⁶ en mangeant des viandes sacrifiées aux idoles²⁷ et en se livrant à la débauche²⁸. De même, tu as, toi aussi, des gens qui maintiennent pareillement la doctrine des Nicolaïtes (vs. 14b-15).

Des chrétiens de Pergame avaient apparemment permis à des enseignants de fausses doctrines de se joindre à eux. *Jésus avait loué l'Eglise d'Ephèse pour son manque de tolérance envers les faux docteurs ; maintenant il condamne l'Eglise de Pergame pour sa tolérance.*

Ceux qui prêchaient le compromis

Qui étaient ces faux docteurs auxquels Jésus se référa ? "La doctrine de Balaam" et "la doctrine des Nicolaïtes" sont probablement deux manières de désigner le même message impie²⁹. Les fabriquant sortent parfois un même produit sous différents labels. De même, Satan produisit une doctrine condamnable qui circulait sous différents noms.

Pour bien comprendre "la doctrine de Balaam", lisez le récit des chapitres 22 à 25 de Nombres. Balaq offrit une grande récompense à Balaam pour qu'il maudisse les Israélites, mais le prophète ne put le faire. Il faut examiner d'autres passages de la Bible pour apprendre ce qui arriva ensuite. Afin de se procurer le trésor que Balaq lui offrait (2 P 2.15 ; Jude 11), Balaam imagina un plan diabolique. Il dit en fait à Balaq : "Je ne peux pas maudire les Israélites, mais si tu utilises tes femmes pour séduire leurs hommes afin qu'ils s'adonnent à l'idolâtrie et à l'immoralité sexuelle, Dieu les maudira lui-même." Balaq suivit le conseil de Balaam et il en résulta que Dieu tua 24 000 Israélites par une plaie (Nb 25³⁰). Plus tard, Moïse écrivit que les femmes païennes "sur la parole de Balaam, ont entraîné les Israélites à l'infidélité envers

l'Eternel" (Nb 31.16a ; cf. Mi 6.5). A Pergame les "Balaamites" enseignaient sans doute qu'il était acceptable que les chrétiens prennent part à la culture païenne de la ville.

Nous avons déjà mentionné les Nicolaïtes dans notre étude de la lettre à l'Eglise d'Ephèse (2.6). Les écrivains chrétiens identifièrent les Nicolaïtes comme un groupe gnostique qui pratiquait l'immoralité. Le mot "gnostique" vient du mot grec pour "connaître" (*gnosis*). Les gnostiques prétendaient détenir une connaissance et une clairvoyance hors de portée des autres. Une doctrine gnostique populaire était que l'enfant de Dieu pouvait pécher autant qu'il voulait et que la grâce de Dieu continuerait à couvrir ses fautes, qu'il se repente ou non. Ils changèrent donc "en dérèglement la grâce de notre Dieu" (Jude 4³¹).

Les Balaamites ainsi que les Nicolaïtes enseignaient une fausse doctrine et encourageaient les enfants de Dieu à pécher.

Ceux qui pratiquaient le compromis

Le Nouveau Testament dit clairement comment traiter les faux docteurs : Paul dit de "prendre garde à ceux qui causent des divisions et des scandales, contrairement à l'enseignement que vous avez reçu. Eloignez-vous d'eux" (Rm 16.17). Il dit aux chrétiens : "Nous vous recommandons, frères, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, de vous éloigner de tout frère qui vit dans le désordre et non selon la tradition que vous avez reçue de nous" (2 Th 3.6). Jean dit même ceci concernant le faux docteur : "Celui qui lui dit : Salut ! participe à ses mauvaises œuvres" (2 Jn 11).

Pourquoi les chrétiens de Pergame n'avaient-ils pas suivi ces directives claires ? Peut-être les faux docteurs avaient-ils des amis dans l'assemblée et les responsables avaient-ils peur de créer des problèmes en les disciplinant.

²⁶ Le mot grec traduit "occasion de chute" indique la partie du piège où l'on place l'appât. Lorsque l'appât est pris, le délice se produit et la victime est prise au piège. (Homer Hailey, *Revelation: An Introduction and Commentary* [Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1979], 131). ²⁷ Paul avait parlé de la consommation des viandes sacrifiées aux idoles (1 Co 8-10 ; Rm 14-15), mais il s'agissait principalement de viandes d'abord sacrifiées aux idoles puis vendues au marché. Apparemment le péché d'Apocalypse 2.14 implique une vraie participation dans l'adoration des idoles, qui était (et qui est) condamnée par Dieu sans réserve (2 Co 6.16 ; Ga 5.20 ; 1 Jn 5.21). ²⁸ Le mot grec traduit "se livrant à la débauche" signifie littéralement "commettre la fornication". Le culte païen impliquait en général l'immoralité sexuelle, qui était (et qui est) condamnée par le Seigneur (1 Co 6.13-20). ²⁹ Les mots "de même" du verset 15 implique une relation entre ces deux positions. ³⁰ Finalement, Balaam mourut par l'épée (Nb 31.8). ³¹ La grâce de Dieu couvre en effet complètement nos péchés, mais ceci ne devrait pas nous encourager à pécher. Voir la discussion de Paul sur ce sujet, en commençant par Romains 6.1. La vraie repentance nous incitera à essayer d'ôter le péché de notre vie, avec l'aide de Dieu.

Peut-être les membres pensaient-ils qu'il était impératif de se présenter unis face au monde hostile, même s'ils devaient tolérer l'erreur pour ce faire. Peut-être pensaient-ils qu'en ignorant le problème il allait disparaître. Quelle que fût leur raison, le Seigneur n'acceptait pas leur attitude de laisser-faire vis-à-vis des faux docteurs !

UNE VILLE QUI SERAIT BIENTOT VISITEE PAR JESUS (2.16-17)

Les possibilités périlleuses

Jésus les prévint : "Repens-toi donc, sinon je viendrai à toi bientôt, et je les combattrai avec l'épée de ma bouche" (v. 16).

Les chrétiens de Pergame devaient confronter ceux qui enseignaient l'erreur et essayer de les convertir (Ez 3.18-21). Si les faux docteurs refusaient de changer, il fallait les "expulser" du milieu d'eux (1 Co 5.13 ; voir aussi vs. 1-12). Par ailleurs, *ils avaient à agir immédiatement*. Ce que Jésus insinuait est : "Si vous ne vous occupez pas de cette situation rapidement, moi, je viendrai rapidement m'en occuper, et vous ne serez pas très content à ce moment-là"³² !"

Voici un passage où les paroles "je viendrai bientôt" ne se réfèrent pas au retour de Christ à la fin du monde, mais plutôt au châtement que le Seigneur infligera aux méchants déjà dans cette vie. Le Seigneur ne dit pas comment il comptait utiliser sa redoutable épée de jugement, mais nous savons que "Il est terrible de tomber dans les mains du Dieu vivant !" (Hé 10.31).

Remarquez le contraste entre les pronoms personnels "toi" et "les" de la mise en garde : "Je viendrai à toi bientôt, et je les combattrai." Le "toi" se référait probablement à l'assemblée entière, alors que "les" se rapportait à ceux qui répandaient les faux enseignements³³. Le fait que Jésus venait punir les faux docteurs devait

préoccuper l'Eglise à l'égard de ceux qui seraient punis (Ga 6.1). L'Eglise devait aussi se préoccuper de sa propre sécurité. Quand le Seigneur passerait les méchants au fil de l'épée, ceux qui ne s'en étaient pas distancés ne sortiraient pas indemnes (Ez 3.18). C'est comme si Jésus disait : "Je vais laisser tomber une bombe sur les faux docteurs ; et s'ils sont encore parmi vous à ce moment-là, alors vous serez détruits avec eux !"

La discipline corrective³⁴ n'est jamais facile, mais elle est essentielle : essentielle à la pureté de l'Eglise, à sa réputation, et à la sauvegarde du salut³⁵.

Les promesses précieuses

Comme dans toutes les lettres, Jésus met chaque membre au défi de faire une application personnelle : "Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux Eglises" (v. 17a). Pour les encourager à écouter et à obéir, Jésus fit une promesse spéciale : "Au vainqueur, je donnerai de la manne cachée et un caillou blanc ; sur ce caillou est écrit un nom nouveau que personne ne connaît, sinon celui qui le reçoit" (v. 17b, c).

La première partie de la promesse — la référence à "la manne cachée" — vient de l'Ancien Testament. Pendant que les Israélites vivaient dans le désert, Dieu les nourrissait avec de la manne (Ex 16.13-36 ; Ps 78.24³⁶). On mit une urne d'or contenant de la manne dans l'arche de l'alliance³⁷ (elle était donc "cachée") pour rappeler continuellement que Dieu avait pourvu aux besoins de son peuple et qu'il continuerait à le faire (Ex 16.33-34 ; Hé 9.4). De même, le Seigneur subviendrait aux besoins de ceux qui lui obéissaient à Pergame³⁸.

La deuxième partie de la promesse n'est pas aussi claire : "Au vainqueur, je donnerai de la manne cachée et un caillou blanc ; sur ce caillou est écrit un nom nouveau que personne ne

³² Comparez ceci avec l'avertissement de Paul à l'Eglise de Corinthe en 1 Corinthiens 4.21. ³³ D'autres possibilités existent. Par exemple, "les" pourrait se référer à tous ceux de l'assemblée qui refusaient de discipliner les faux docteurs. ³⁴ La discipline "préventive" concerne l'enseignement et la formation, alors que la discipline "corrective" concerne la correction et la punition. ³⁵ Voir 1 Corinthiens 5.1, 5-7 sur les objectifs de la discipline dans l'Eglise. ³⁶ La Bible ne dit pas exactement ce qu'était la manne, mais Exode 16.15 montre clairement qu'elle était un don miraculeux de Dieu. On dit que le mot hébreu pour "la manne" signifie "qu'est-ce que c'est ?" ³⁷ L'arche de l'alliance était un coffre recouvert d'or placé dans le saint des saints du tabernacle. Il y avait trois choses dans ce coffre : les tables de l'alliance sur lesquelles étaient inscrits les dix commandements, l'urne d'or contenant la manne, et le bâton d'Aaron qui avait fleuri. ³⁸ La manne était une nourriture physique, la "manne cachée" peut se référer à la nourriture spirituelle. Beaucoup de commentateurs lient cette promesse à la déclaration suivante de Jésus : "Je suis le pain de vie" (Jn 6.31, 35). Le mot "cachée" implique peut-être que les bénédictions d'un chrétien sont "cachées" du monde, dans le sens où le monde ne les reçoit pas, ne les reconnaît pas, et ne les respecte pas.

connaît, sinon celui qui le reçoit” (v. 17c). La référence au “caillou blanc” se rapporte peut-être à une pratique ancienne où deux cailloux, l’un blanc et l’autre noir, indiquaient l’approbation ou la désapprobation³⁹. Recevoir le “caillou blanc” de Dieu équivalait à recevoir l’approbation de Dieu⁴⁰ !

Quel était ce “nom nouveau que personne ne connaît, sinon celui qui le reçoit” ? Dans le chapitre suivant, Jésus se référa à son propre “nom nouveau” (3.12 ; cf. Ph 2.9-10). Le “nom nouveau” est peut-être tout simplement “Jésus⁴¹”. Si quelqu’un veut argumenter qu’il n’y a rien de nouveau dans le nom de “Jésus”, je répondrai qu’il est toujours nouveau pour ceux qui l’aiment et l’apprécient.

Il est un nom dont le ciel retentit
Et qui chante dans mon cœur ;
L’écho divin sans cesse le redit :
C’est le nom de mon Sauveur⁴².

Les seules personnes qui connaissent (comprennent et apprécient) vraiment le nom de “Jésus⁴³” sont ceux qui sont sauvés par lui (voir Ac 4.12) !

CONCLUSION

La lettre à l’Eglise de Pergame déclare qu’il n’est pas facile d’être chrétien. Jésus cherche encore des gens assez courageux pour tenir ferme, qui ne renieront pas la foi quelles que soient les circonstances. Il cherche aussi des gens qui ont assez d’amour pour reprendre les frères et sœurs dont la vie et l’enseignement ne sont pas conformes aux critères divins. Le Seigneur ne tolère pas les compromis.

Cette lettre nous met tous au défi d’être “vainqueurs” : de vaincre notre timidité, notre insouciance, et notre manque de conviction pour que nous puissions devenir ce que Jésus veut que nous soyons. Si nous sommes vainqueurs, il nous donnera à nous aussi la “manne cachée” qui pourvoit à nos besoins et le “caillou blanc”

de son approbation.

Si vous avez un besoin spirituel dans votre vie, je prie que l’épée de la Parole touche votre cœur et vous pousse à obéir au Seigneur sans tarder, afin qu’il n’ait jamais à combattre contre vous avec sa terrible épée de jugement (Mt 25.41) !

QUESTIONS

1. Que représente “l’épée aiguë à deux tranchants” qui sortait de la bouche de Jésus ? Parlez des deux manières d’utiliser l’épée de la Parole.
2. Quelles étaient certaines des caractéristiques de la ville de Pergame qui intimidaient particulièrement les chrétiens ?
3. La leçon explique que Pergame était “le siège du gouvernement provincial en Asie et devait faire respecter le culte de l’empereur”. Quelles pressions cela entraînerait-il pour les chrétiens qui vivaient à Pergame ?
4. Selon vous, qu’était le “trône de Satan” ? Selon cette leçon, qu’était le “trône de Satan” ? Satan possède-t-il encore des centres d’influence aujourd’hui ?
5. Qui était Antipas ? Que savons-nous de lui ? Est-ce tout ce que nous avons besoin de savoir sur quelqu’un ?
6. Soyez prêt à raconter l’histoire de Balaam et de Balaq. Comment Balaam fit-il chuter les Israélites ?
7. Si Satan arrive à inciter l’Eglise d’aujourd’hui à faire des compromis avec le monde, cela provoquera-t-il la chute de l’Eglise ? Parlez du péché par compromis.
8. Qui étaient les Nicolaïtes ? (Révissez ce qui est dit concernant ces gens dans la leçon sur la lettre à l’Eglise d’Ephèse.)
9. Selon le Nouveau Testament, comment faut-il traiter les faux docteurs ?
10. Qu’est-ce qui peut expliquer l’attitude de

³⁹ Le mot grec traduit “caillou” n’apparaît qu’ici et en Actes 26.10. Une traduction littérale de la dernière partie d’Actes 26.10 serait : “Je jetai un caillou [de suffrage].” ⁴⁰ Les cailloux blancs avaient d’autres utilisations à part celle-ci à l’époque biblique. Ils étaient employés comme invitations, comme récompenses, et servaient à calculer. Certains pensent que le caillou blanc était un diamant. Les diamants se forment lorsque le carbone est sous une pression extrême pendant une longue période, et les chrétiens de Pergame subissaient une pression intense. ⁴¹ Une autre possibilité est que le nom nouveau est “chrétien” (Es 62.2 ; Ac 11.26), ou le nom pourrait être le nom que nul ne connaît mentionné en 19.12, un nom qui nous sera révélé au ciel. ⁴² E. Oemkens, “Il est un nom”, *Chante mon cœur* (Paris et Liège : Eglise du Christ, 1990), N° 54, avec permission. ⁴³ “Jésus” est la forme grecque du nom hébreu “Josué”, qui signifie littéralement “l’Eternel sauve”.

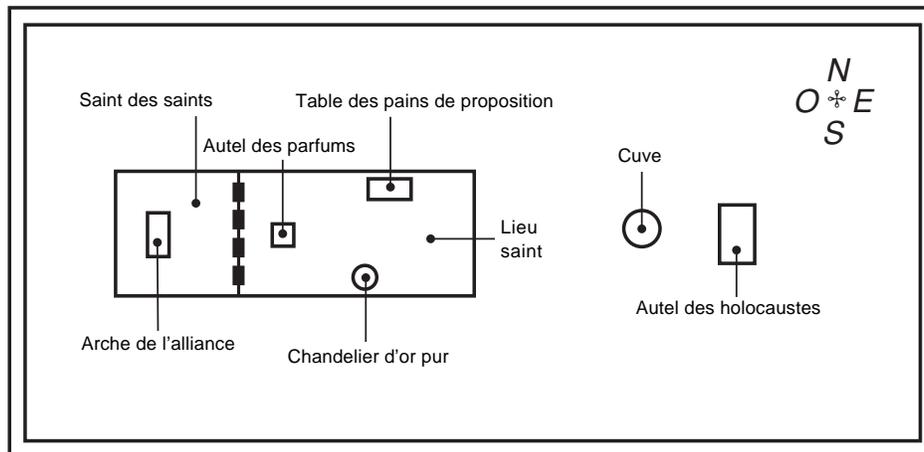
laisser-faire de l'Eglise de Pergame à l'égard des faux docteurs ? Pourquoi les Eglises d'aujourd'hui évitent-elles de discipliner leurs membres ?

11. Quelle est la différence entre la "discipline préventive" et la "discipline corrective" ?
12. Selon vous, qu'étaient la "manne cachée" et le "caillou blanc" que Jésus promet ? Qu'était le "nom nouveau" ? Faut-il comprendre exactement ce qu'étaient ces

choses pour savoir que Jésus nous réserve de merveilleuses bénédictions ?

NOTES POUR ENSEIGNANTS ET PREDICATEURS

Voici d'autres titres possibles pour cette leçon : "La demeure de Satan", "Là où se trouve le trône de Satan", et "L'Eglise tentée".



Le contenu du tabernacle (qui n'est pas dessiné à l'échelle)